

ANNEXE 4

Quelques précisions et la peste de Venise en 1630

Répondons d'abord à des questions de nos lecteurs :

a) D'où vient de sens de « sentir mauvais » du verbe **EMPESTER** ? Le mot est employé à partir du XIII^e siècle (*rempester*), puis du XVIII^e dans ce sens, par référence aux miasmes (du grec *miasma* = souillure), ces odeurs pestilentielles flottant dans l'air auxquelles on attribuait les épidémies, dont la peste, et que l'on combattait en allumant de grands feux d'herbes médicinales.

b) Que signifie en italien « *untore* » ? L'origine est dans le verbe *ungere-ungsi-unto* = oindre, et sur ce participe passé on crée à partir de la peste de 1630 le substantif *untore* = celui qui oint (mais le mot *unctor* existait déjà en latin). On attribuait la peste à des êtres malfaisants (souvent les Juifs) qui barbouillaient les portes, les murs et les bancs d'église de produits gras porteurs de peste qui empoisonnaient ensuite les habitants pour s'approprier leurs biens. En 1629 à Milan, on avait même arrêté des moines franciscains français pour avoir apporté la peste dans des ampoules, dont on s'aperçut ensuite qu'elles contenaient un médicament contre le mal d'estomac. On accusa même les « *monatti* » (mot d'étymologie incertaine qui désignait les serviteurs chargés du transport et de l'ensevelissement des cadavres de pestiférés) de laisser volontairement dans les rues les vêtements infectés des cadavres qu'ils transportaient. En juin 1630 se déroula à Milan le procès de deux *untori*, le commissaire à la Santé **Guglielmo Piazza** et le coiffeur **Gian Giacomo Mora**, tous deux condamnés à mort et exécutés ; la maison de Mora fut détruite et fut édifée sur son emplacement une colonne appelée « colonne infâme » sur laquelle **Alessandro Manzoni** écrivit sa *Storia della colonna infame* qui devait d'abord être un chapitre des *Promessi sposi*, et qui fut publié à part en 1840. Il voulait montrer (à tort ou à raison ?) l'erreur commise et l'excès de pouvoir des juges. En 1962, **Dino Buzzati** en tira une pièce de théâtre.

L'*untore* est à l'origine un barbouilleur ou un épandeur de peste (voir **Manzoni**). Le mot reste vivant aujourd'hui où on l'emploie pour désigner le premier diffuseur d'un virus épidémique. En 2017 à Rome, un homme de 35 ans, **Valentino Talluto**, consciemment séropositif a été condamné à 22 ans de prison pour avoir séduit et contaminé de HIV une trentaine de femmes ignorantes de son état de santé, dans des rapports sexuels non protégés. C'était aussi un *untore*.

c) Oui, le roman de **Manzoni** a inspiré un opéra d'**Amilcare Ponchielli** (1834-1886), *I Promessi sposi*, créé à Crémone en 1856.

La peste de Venise en 1630

La peste de 1630 ne s'arrête pas à Milan, mais s'étend en particulier dans tout le nord de l'Italie. Venise, port qui était au centre du commerce avec l'Orient, était sensible depuis longtemps aux risques de peste. Elle avait une congrégation (une « *scuola* ») de citoyens aisés mais non nobles, créée en 1478 après une épidémie de peste, qui se consacrait à soulager les souffrances de la population durant les catastrophes, épidémies, etc., sous l'égide de **saint Roch**. Ce personnage, né à Montpellier (1295-1327), avait soigné les pestiférés, contracté la peste, dont il guérit avec l'aide d'un ange et de son chien qui lui apportait chaque jour sa nourriture. En 1485, ses reliques furent apportées à Venise, et en 1515, on commença la construction de la



Scuola Grande San Rocco (façade ci-contre à droite), à côté de l'église du même nom. C'est une des rares « *scuole* » de Venise à être qualifiée de « *grande* », c'est dire son importance. (Voir notre dossier sur **San Rocco** dans *Histoire des villes - Venise - Notes sur l'art à Venise*).



Venise avait dû faire face aux pestes de 1348 (au moment de laquelle elle invente le principe des « *lazzaretti* » (des hôpitaux spécialisés) où l'on met les personnes arrivant d'Orient et de l'étranger en « *quarantena* », mot d'origine vénitienne et d'inspiration grecque et surtout symbolique, biblique), puis de 1423, 1462, 1485, jusqu'à la grande épidémie de 1576, qui provoqua environ 20 000 morts dans la ville, et suscita la construction de l'église du **Redentore** (ci-dessus à gauche) en 1577 sur l'île de la Giudecca (projet d'**Andrea Palladio** (1508-1580), construction achevée en 1592 par **Antonio da Ponte**, 1512-1597). Le médecin, philosophe, poète et horloger **Giovanni Dondi dell'Orologio** (1330-1388), le fils de **Jacopo Dondi** (1290-1359), médecin et horloger de Venise, laisse un souvenir de cette peste dans son texte *Comment survivre à l'époque de la peste (De modo vivendi pestilentiali tempore)* de 1348.

Dès 1348, le Grand Conseil instaure des comités de trois sages dont la fonction est d'organiser la lutte contre la maladie ; la charge de *Provveditore alla sanità* est créée en 1486. On crée aussi la charge particulière et délicate de « *pizzigamorti* » qui s'assuraient qu'une personne était bien morte en la pinçant avant de l'enterrer (ils deviendront plus tard les dits « *beccamorti* » en Italie = les croquemorts). **Francesco Sansovino** (1521-1586), le fils de l'architecte **Jacopo Sansovino**, a raconté cette épidémie dans son livre *Venetia, città nobilissima e singolare*. Le notaire vénitien et polygraphe **Rocco Benedetti** compare cette peste à l'enfer de Dante. Le peintre **Tiziano Vecellio** meurt le 27 août 1527.

Le nom de « *lazzaretto* » est une référence soit à Lazare (le pestiféré ressuscité par le Christ), soit à Nazareth (*Nazarethum*) devenue Lazareto. Un premier lazaret fut installé dans l'île de *Sainte Marie de Nazareth* (aujourd'hui *Lazzaretto Vecchio*) dès le début de la peste de 1423, date à laquelle le Sénat décide d'éloigner les malades infectés hors de la ville, sur les conseils de **saint Bernardin de Sienne** (1380-1444). Il est actuellement en cours de restauration après avoir servi d'asile pour les chiens errants. Un second lazaret est installé en 1468 sur l'île de *Vigna murata* (*Lazzaretto Nuovo*)

Une guerre avait provoqué l'épidémie de 1630 qui avait tué environ 46 000 vénitiens sur 140 000 habitants,



et 150 000 dans toute la République de Venise : **la guerre de succession de Mantoue**, entre le Saint Empire et l'Espagne d'un côté et les Gonzague de Nevers de l'autre, un des aspects de la Guerre de Trente ans entre 1618 et 1648, qui fut aussi une opposition entre catholiques et protestants. Le duc de Mantoue, **Vincent II Gonzague** était mort sans héritier en 1627, et la succession se disputa entre **Ferrante II Gonzaga**, soutenu par les Espagnols, l'empereur et le duc de Savoie, et **Carlo I di Gonzaga-Nevers**, soutenu par Louis XIII et Richelieu, Venise et le pouvoir pontifical. Ce sont les soldats allemands et français qui avaient apporté la peste à Mantoue.

La peste avait été apportée ensuite à Venise par l'ambassadeur du **Duc Charles I de Gonzague de Nevers**, déjà atteint par la peste. On l'avait confiné sur l'île de *San Clemente*, mais, par diplomatie, il ne fut pas mis dans une quarantaine totale et fut reçu par plusieurs nobles vénitiens, à partir desquels la fièvre se répandit dans la population, contaminée aussi par un menuisier qui était allé travailler à *San Clemente*. Entre le 23 et le 25

octobre 1630, on enregistre à Venise 1163 décès, c'était un début ; par la suite, les cimetières n'eurent plus assez de places et l'on dut creuser d'immenses fosses où on entassait les cadavres.

Mais il faut rappeler que la guerre avait été précédée en 1628 et 1629 d'une terrible famine dans le nord de l'Italie, elle avait provoqué un afflux de mendiants affamés vers les villes et facilité le développement de la peste apportée par les Lansquenets allemands.

La fin de la peste fut annoncée le 21 novembre 1631. Pour remercier la Vierge, le Doge fit construire à Venise la basilique de **Santa Maria della Salute**, inaugurée en 1681, par l'architecte **Baldassare Longhena** (1598-1682) (image ci-dessus).

Les pestes ont inspiré de nombreux autres peintres : **Tintoret** (*Saint Roch guérissant les pestiférés*, Église Saint-Roch, 1549), **Raffaello** (*La peste en Phrygie*), **Rubens** (*Saint François de Paule apparaissant aux*

pestiférés), **Van Dyck** (*Sainte Rosalie intercédant pour la fin de l'épidémie de Palerme*), **Nicolas Poussin** (*La peste des Philistins*), et plus tard **Pierre Mignard**, **Goya**, **Antoine Gros**, **David** ...

Un disque de 1975 a rassemblé quelques chants populaires vénitiens qui évoquent la peste de 1630 (**Canzoniere Popolare Veneto**, *El miracolo Rovorso*, Cetra Folk, lpp 276). Vous pourrez les écouter sur le livre en préparation *L'histoire des peuples d'Italie et la chanson* (à paraître sur ce site).